



Le Huchoër

N°24

JOURNAL ANARCHO-INDÉPENDANTISTE BRETON

2 €



- Du galo su lé paniao !
- L'accélérateur de particules jacobine ou le trou noir culturel
- Humeur anti patronale
- Interview : Les ramoneurs de menhirs

- Solidarité et Progrès : une apparence trompeuse
- Chronique Orwellienne

Et toujours tout plein de trucs et de gens qui nous énervent...

DU / NOVEMBRE 2008



Plateforme fondatrice de la Coordination Bretagne Indépendante et Libertaire (CBIL)

De part leur culture spécifique, leur histoire, leurs langues, leur sentiment d'appartenance commune, le Breton/nes constituent un peuple. Tout peuple a le droit d'exister en tant que tel. Nous sommes donc pour l'indépendance de la Bretagne, afin de prendre notre avenir en main, de développer nos langues et notre culture et de réparer les dégâts infligés par le colonialisme français : acculturation, perte de nos langues, dépendance totale à l'État... Nous voulons être acteurs et actrices de notre histoire.

La France telle qu'elle nous est présentée n'existe pas. Sa conception nationale occulte notre identité en dépit des principes sur lesquels elle est soi-disant fondée. C'est un projet politique d'uniformisation, d'asservissement des peuples et de centralisation des compétences. En Bretagne, comme ailleurs, l'État français s'est toujours comporté en État colonialiste :

- Économiquement (pêche, agriculture, industries...)
 - Socialement (ANPE, P.A.R.E...)
 - Politiquement (centralisation, des pouvoirs et prises de décisions à Paris sans consultations locales...)
 - Militairement (JAPD, répartition calculée des forces d'occupation...)
- ainsi que dans tous les autres domaines (choix énergétiques, éducation...).

Nous sommes internationalistes

En cela nous sommes solidaires des autres peuples en luttes (sociales ou de libérations nationales) et nous sommes conscientEs qu'une lutte pour une Bretagne libertaire ne peut se concevoir que dans une lutte au niveau mondial. Dans cette perspective, le combat breton constitue une étincelle pouvant entraîner d'autres, en particulier dans les luttes d'émancipation qui sont un réservoir potentiel de changements sociaux radicaux.

En ce qui concerne les langues, le peuple breton, suite à la politique linguicide et uniformisatrice française, parle maintenant français dans son ensemble. Nous ne sommes donc pas contre la langue française, mais le breton et le gallo doivent reprendre la place qu'elles ont perdue dans la société civile, l'éducation, la presse... Nous sommes pour une société pluri-lingue où toutes les langues issues de l'immigration ont leur place sans exclusion.

Libertaires

Nous nous inscrivons en continuité du mouvement d'émancipation sociale né avec la Révolution Industrielle. Pour nous, la libération nationale ne peut se faire sans une libération

collective et individuelle. Cependant, nous ne privilégions pas un terrain de lutte plus qu'un autre.

L'État, contrairement à ce qu'il insinue, est un outil qui va forcément à l'encontre des peuples et des individus.

Prendre ses affaires en main, c'est ne pas laisser quelqu'un d'autre (élus, flics, préfets...) décider à notre place. Que ce soit pour des questions de société, d'économie, de relation internationale, d'écologie..., ou pour le quotidien où les lois sont l'instrument répressif qui empêche l'individu/e de décider ce qui est bon pour lui/elle. Nous sommes donc pour un fonctionnement qui part de la base : assemblées de villages, de communes, de groupes affinitaires, de pays, où chaque individu/e peut s'exprimer et chaque idée être débattue entre tous/tes pour arriver à un consensus, afin de prendre en compte les intérêts de tout le monde sans exclusive. Jusqu'ici tous les modèles que l'on nous a imposés ont été un échec (capitalisme, socialisme de l'Est, démocraties électoralistes...). Il est donc temps d'imaginer et de construire une société nouvelle sur des bases humaines et collectives, et non spéculatives et autoritaires. Une Bretagne libertaire est résolument anticapitaliste, anti-autoritaire et antifasciste. Parce que la loi des marchés ne profite qu'à une poignée d'individue/es qui exploite le reste de la population et les ressources naturelles, nous sommes contre toute forme de patronat et pour la réappropriation des outils de production par ceux et celles qui cherchent à mettre en place l'autogestion, et produire uniquement le nécessaire. Cassons la logique productiviste qui n'a pour but que le profit !

L'uniformisation culturelle des peuples répond au besoin de standardisation et de contrôle de la consommation par les exploiters. Cette logique ouvre la porte à l'intolérance.

Pour nous l'indépendance est synonyme d'ouverture envers les autres. Pas question d'instaurer des frontières et de rejeter l'autre. La Bretagne est multiple et multiculturelle, et nous sommes conscient/es que c'est par cette mixité culturelle que les peuples avancent. Nous sommes contre toute forme de chauvinisme. Être Breton/ne ne signifie pas forcément être né/e en Bretagne ou porter un nom breton. Être Breton/ne, cela peut être choisir de participer à la vie collective bretonne, aux initiatives et aux décisions, être présent/e dans les assemblées.

Coordination Bretagne Indépendante et Libertaire

<http://www.cbil.lautre.net>

L'accélérateur de particules jacobine ou le trou noir culturel



Je viens d'apprendre, et j'en suis désolé une nouvelle fois, que la soif d'égalité culturelle animant bon nombre de militants sincères, progressistes ou révolutionnaires n'était qu'un absurde et rétrograde combat réactionnaire.

Retour, démontage d'un texte paru dans *Anarchosyndicalisme ! #107* et publié sur le site internet de la CNT AIT de Tolosa sous le titre « mélange ou différence ? ».

Lu, relu, re-relu... il n'y a rien à faire. Militant anarchiste, allergique à toute domination, fût-ce -t-elle culturelle, le texte d'« un militant de la CNT AIT de Toulouse » me laisse sceptique.

Je ne peux m'empêcher de me sentir visé, puisque largement favorable au développement des langues et cultures minoritaires, mais sans autant me reconnaître dans cet empilage de poncifs plus hallucinants et maladroits les uns que les autres.

Le premier malentendu, entretenu tout le long du texte, consiste à ne jamais citer explicitement les groupes mis en cause. On se contente de qualificatifs à l'emporte pièce censés englober tout ce qui pourrait toucher de près ou de loin les militants culturels, les mélangeant au passage aux militants culturels, ce qui n'arrange pas une situation déjà peu claire : « les identités, les communautés dont il est question ici » (on ne saura jamais lesquelles) ; « les identitaires » (jouant implicitement sur le fait que « identitaires » se rapporte à un mouvement politique d'extrême droite) ; « les identitarismes » ; « des représentants d'associations diverses de défense des racines culturelles » ; « des intérêts politiques et religieux qui prônent la conservation des cultures » ; « le communautarisme » ; « ces ensembles communautaristes » ; d « habiles opportunistes »...

Nous nageons en plein complot communautariste.

La contamination semble plus sérieuse que prévu, d'autant que selon l'auteur, pour de « nombreux militants résiduels du marxisme cette « culturisation » est présentée comme une façon de résister à un capitalisme qui leur semble tout emporter ».

Pour bien



démontrer que défendre sa langue en situation de domination est au mieux absurde, et au pire réactionnaire, l'auteur n'hésite pas à manier les sophismes : « En France les députés, dont la majorité est faut il le rappeler, sarkozyste (et donc parfaitement réactionnaire) ont même voté récemment une loi de reconnaissance de langue régionale dans le patrimoine national. En politique la « reconnaissance » n'est pas un terme innocent. C'est une pratique héritée de la féodalité : celui qui reconnaît est

ainsi sûr d'être reconnu en retour ». D'une part de très nombreux députés de gauche (pas réputés sarkosystes et donc pas réactionnaires ?) ont également voté la loi, d'une autre penchons-nous sur le mot qui semble faire trembler d'horreur notre camarade de Tolosa : « reconnaissance ».

Car cette pratique « héritée de la féodalité » ne semble pourtant pas trop déranger notre militant lorsque sa propre section de la CNT AIT demande dans un tract (qu'il a lui-même certainement distribué) « la reconnaissance de la section syndicale de la CNT »¹, ou bien lorsque lui et ses camarades expriment l'importance pour les ouvriers d'obtenir « la reconnaissance de [leurs] droits par la lutte »² etc....

Doit-on comme l'auteur de ce papier en tirer des conclusions plus qu'hasardeuses ?

Doit-on comme l'auteur de ce papier en tirer des conclusions plus qu'hasardeuses ?

Sophisme toujours : nous pouvons lire dans le texte que ce n'est pas un hasard si « l'apparition du débat autour des cultures dans le mouvement social a été concomitante avec le triomphe de l'idéologie politique et des pratiques sociales qui entendent le capitalisme comme indépassable ». Ceci est, d'une part,

une affirmation plus que vaseuse et d'autre part nous laisse entendre que tout débat concomitant avec cette période ne serait donc pas le fruit du hasard ?

L'auteur enfonce le clou et ajoute qu'un individu « se [réclamant] d'une identité issue d'un patrimoine » (sic) ne remettrait pas en question le mode d'organisation capitaliste.

A moins de ne pas faire partie de la

LE HUCHOËR (LE PORTE-VOIX EN GALLO) EST LE JOURNAL TRIMESTRIEL DE LA COORDINATION POUR UNE BRETAGNE INDÉPENDANTE ET LIBERTAIRE (CBIL)

ISSN : 1770-3506

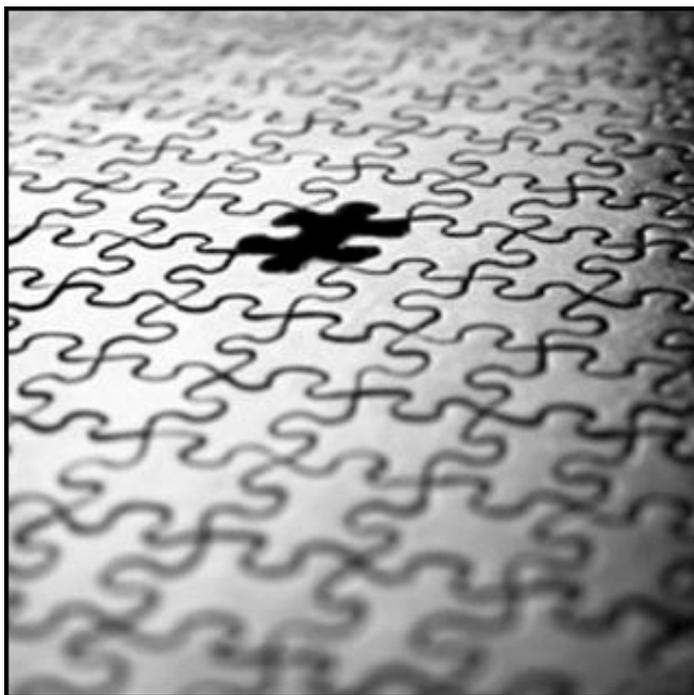
CONTACT : HUCHOER@NO-LOG.ORG

LE HUCHOËR c/o CBIL, BP 70402, 22200 GWENGAMP CEDEX

même planète, il me semble que de nombreux mouvements situés bien à gauche de l'échiquier politique défendent leur culture tout en remettant en cause le mode d'organisation capitaliste. C'est le cas des mouvements anarcho-indépendantistes (en Bretagne, en Sicile, en Catalogne au pays basque...), c'est le cas des « nombreux militants résiduels du marxisme » cités par l'auteur himself... et c'est notamment le cas du mouvement zapatiste et de tellement d'autres ! Mensonge donc.

L'auteur part du principe que des groupes (dont on ne le répètera jamais assez, nous ne saurons jamais rien sinon qu'ils se réclameraient d'« une » communauté), font appel à la notion de culture, terme qui de part sa polysémie permettrait à ces groupes d'avancer masqués facilitant ainsi la confusion. L'auteur pourtant joue lui-même sur la polysémie du terme « identité » rendant confus son discours et lui permettant d'englober des réalités bien différentes : « la notion d'échange culturel (...) est parfaitement opposée aux intérêts politiques et religieux qui prônent la conservation des cultures ».

La sentence est tombée. Quelque soit ta couleur politique, le fait de défendre ta culture te rend illico inapte à l'échange culturel, dicit « un militant de la CNT AIT de Toulouse » qui pour tout échange culturel te propose lui, ni plus ni moins, que les cultures écrasées par la culture dominante continuent de l'être et crèvent. Bel échange culturel venant de l'adepte de l'échange culturel. Mais, non content de t'apprendre que tu n'es pas doué pour l'échange (et au passage que tu aurais des accointances avec le pape ou le mollah Omar), l'adepte de l'« échange culturel » nous apprend en plus que nos langues sont d'insignifiantes crottes qui salissent le parquet de la bienséance francophone : « le pouvoir (...) peut leur accorder de doubler les plaques de rues en un *patois improbable* ». En face d'un tel défenseur de l'échange culturel on ne peut il est vrai que s'incliner. Surtout quand ce dernier, qui vient si joliment de prouver son intégrité culturelle et sa maîtrise de la matière linguistique,



vient s'improviser linguiste.

C'est ainsi qu'on apprend qu'une langue qui naît doit nécessairement en détruire une autre : « les langues donc sont issues de la destruction de celles qui l'on précédée », et de s'appuyer sur le latin. Doit-on a nouveau s'incliner devant une telle rigueur scientifique ? Quid du breton (qui n'a pas détruit le gallois dont il est pourtant issu), ou du créole qui ne sera pas n'en doutons pas à l'origine de l'agonie du français etc. Passons une nouvelle fois. Nous lisons plus loin que « les langues ne sont pas issues du conservatisme et de l'obscurantisme nécessaire au pouvoir ». Or cet argument donne implicitement raison à ceux qu'il combat. S'il est bien une langue défendue âprement d'une manière obscurantiste et conservatrice c'est bien celle dans laquelle j'écris cet article. Et le pouvoir honni ne se trouve pas dans les mains des locuteurs occitans, basques ou gallo. Ce pouvoir parle, écrit, et protège le français de telle manière que n'importe quel militant anarcho-syndicaliste intègre ne peut rester indifférent face à l'injustice faite à nos langues. Le militant anarcho-syndicaliste est trop au fait du processus de domination pour ne pas voir dans la politique linguistique de l'Etat français une réelle volonté d'écraser et de supprimer nos cultures. Malheureusement ce

dernier, qui va s'insurger contre ce processus lorsqu'il se déroule au Chiapas ou à Oaxaca, préfère, en France, faire oublier sa position dominante en enveloppant les dominés conscients dans un seul et même paquet réactionnaire. Le voilà soulagé. Il a bonne conscience. Non seulement il n'est plus responsable, mais il va pouvoir continuer à justifier cette domination car « ceux d'en face » sont « réactionnaires ».

En résumé, je viens d'apprendre coup sur coup que locuteur et défenseur d'une langue menacée de mort notamment par une politique linguicide :

- c'est moi qui par ma coupable résistance au rouleau compresseur francophone suis responsable « d'entraîner des divisions dans la population ». Pour paraphraser Anatole de Monzie : « pour l'unité de la France, la langue bretonne doit disparaître »... (Et pour lutter contre le racisme, on éradique les allogènes ?).
- Je récupère le vocabulaire des lumières comme la tolérance et l'égalité pour « faciliter la confusion ».
- J'accepte le capitalisme

bouche ouverte

- Je suis un « frustré » qui « s'adonne au culte du Pater ».
- Mes intérêts rejoignent ceux de la curaille ou du rabbinat etc.

N'en jetons plus. Heureusement que le ridicule ne tue pas. Et malheureusement, ce genre de texte caricatural, mensonger, manipulateur¹ risque de conforter les plus vigilants défenseurs des langues et cultures dans leurs à priori négatifs vis à vis d'orgas libertaires au lieu de les y amener.

Pour ma part, il me conforte dans l'idée que le jacobinisme, qu'il soit chevènementiste, anarcho-syndicaliste, Max-galloiste etc. est l'expression chauvine d'une domination qui ne fait - au contraire de ce qu'elle semble défendre - que conforter à son tour l'idée de division. Quoi de plus normal que de vouloir fuir un état, un mouvement... qui refuse d'accepter l'autre dans toute sa différence à moins qu'il se dépouille de sa propre expression culturelle ? Reconnait-on ici l'essence libertaire qui doit nous animer ?

Je n'ai pas lu ici un éloge du mélange - ici opposé aux différences - (mais que mélanger quand il n'existe plus de différence ?) mais un appel à la standardisation. De sorte que tout particularisme est vécu ici comme une agression dans la société parfaite, unique, monolingue francophone, monoculturelle qu'on tente de nous imposer. Ici, pas de générosité... mais un libéralisme culturel débridé. Chacun pour soit, les plus forts, les plus puissants, les plus armés gagnent. Les plus faibles n'ont pas le droit au RMI culturel. Les fins de droit linguistiques sont priés d'aller faire la manche ailleurs que sur le beau trottoir francophone.

Quand on lit tant de contres vérités, tant de sophismes et de démonstrations bancales, on en arrive à la conclusion que la réaction n'est pas toujours à la place où l'on aimerait bien la voir.

Aderfi Oucif

1 « Tabassage d'un membre du Comité de Grève de Mercadona » CNT AIT 5 octobre 2006

2 « Il n'y a pas de petite lutte » CNT AIT 26 novembre 2006

3 Et assez récurrent à la CNT AIT de Toulouse (cf. « Nationales, régionales ou ethniques, les "identités" sont une arme du pouvoir » ; « Tentations régionalistes »...

AN EMBANNADURIOÙ GATUZAIN EN ARVAR

An embannadurioù Gatuzain en arvar.

Dre zegouezh, an embannadurioù Gatuzain o deus desket e oa bet stoc'het o gont gant o zi-bank.

Hervezo, n'eo ket gwall nevez ar jeu-se pa oa bet graet memestra dija da 16 den ha 3 gevredigezh, rebechet dezho kaout ul liamm gant ar strollad boiltikel dizalc'hour Batasuna (Maez al lezenn e Bro-Spagn, met pas e Bro-c'hall c'hoazh).

A-drugarez da ziviz ar barner spagnolat Garzon, Laurence Levert, barnerez enep sponterezh gall, he deus divizet heuliañ an hent-mañ ha lakaat maez al lezenn stourmerien, ha kevredigezhioù, en un doare kuzh, soutil ha didrouz.

Hervez Gatuzain, an ti bank memes, a zo bet goulnet groñs digantañ chom hp lâz grik dezho. Displegadur ofisiel ebet 'ta neuze da reiñ da Gatuzain !

Doareoù-se, a-us d'al lezenn a lak en arvar an embannadurioù moarvat, pezh a glask sur a-walc'h ar stad, pa n'eus moien ebet dezho d'ober gant o arc'hant.

Dibosupl dezho neuze paeañ den ebet pe da gas war-raok o labour.

Spontus eo an afer-mañ.

Diskouezh splann a ra eo gouest bro-c'hall hag e varnerien da flastrañ ar justis dindan o zreid.

Nag ur farsadenn evit ur vro hag en em ziskouezh bepred dindan banniel gwirioù mab den.

Ni stourmerien lieseurt, a ouzomp moarvat n'eo 'met ur farsadenn.

Ur brouenn ouzhpenn eo nemetken.

Dirak c'hoantoù ar stad, gwall dreut e teu da vezañ hor gwirioù.

Emañ Gatuzain o labourat abaoe 10 vloaz.

Abaoe 10 vloaz ec'h embannont skriverien euskarat evel-just met reiñ mouezh a reont ivez da dud a bep bro (Iwerzhon, Palestina, Ac'hantina...)

Un ostilh pouezhus tre eo Gatuzain evit prederiañ, eskemm, anavezout.

Tro Gatuzain eo hizio. Piv war lerc'h ?

Ezhomm o deus ho sikour, evit reiñ startijenn dezho, pe un tamm arc'hant a vefe mat ivez...

Editions Gatuzain
BP 2 - 64480 Larresoro
Tel : 06 86 62 90 34
gatuzain@wanadoo.fr
<http://www.gatuzain.com/>



Humeur anti patronale



Il est une mode relativement nouvelle qui traduit l'agressivité d'un capitalisme toujours plus « décomplexé » : les interventions de patrons dans les collèges, lycées et jusque dans l'enseignement supérieur.

Le prétexte, toujours le même, est de « préparer le jeune au monde de l'entreprise ». Déjà, en soi, c'est plus que limite, on le sait : l'éducation doit émanciper et non préparer des individus à un asservissement maximum au système du salariat et du « marché du travail ». Par expérience je peux dire que les formations les plus professionnalisantes sont celles où l'on retrouve les moins autonomes, ceux qui ne comprennent que le mode « scolaire » à l'ancienne (mode troisième république serais-je tenté de dire), totalement dépendants d'une autorité, le professeur, et incapables de réfléchir et de déduire par eux-mêmes. Il y a à ce titre un fossé impressionnant avec l'université telle que décrite par les tenants du productivisme scolaire.

Mais intéressons-nous au contenu concret de ces « visites ». Pas plus tard que tout à l'heure (*l'édition de 13h00 du JT de France 2 le 10/03/08*), j'ai pu voir un court reportage sur une de ces visites dans un collège de ZEP. Le patron, plutôt jeune, avec cet air à la fois décontracté et sévère caractéristique du cadre dirigeant annonçant à l'ouvrier qu'il n'est pas assez productif, nous allons devoir nous passer de vous, allez sans rancune et bonne journée... l'enflure, donc, écoute les questions des collégiens. Survient alors la question du revenu et la réponse, lâchée fièrement : 10 000 €. Tout de suite, c'est l'admiration du jeune auditoire ; le reportage se poursuit pour terminer sur cette conclusion : les jeunes ont changé de point de vue sur l'entreprise, certains se voient déjà à la tête d'une société, etc.

C'est gravissime. L'école, au lieu d'apprendre le respect de l'autre, la recherche du bonheur ou l'égalité (reléguée depuis longtemps maintenant au rang d'idée aussi dangereuse que le nazisme), se fait le vecteur de l'idéologie individualiste, de la sacralisation de l'accaparement de richesses par tous les moyens.

On ne pose pas la question aux enfants si la valeur sociale du travail fourni par le patron en question vaut les 10 000 € annoncés, si cet individu fournit 8 fois plus de travail utile qu'un smicard, s'il travaille 8 fois 35 heures = 280 heures par semaine, ou s'il est 8 fois plus productif... On ne leur demande

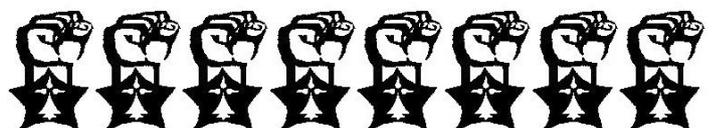
pas si le risque financier pris au départ par l'« entrepreneur » (quand le capital de départ n'est pas hérité) vaut 8 fois celui de l'ouvrier du bâtiment sujet aux accidents du travail (souvent provoqués par la pression exercée par les cadres) et qui finira à 60 ans le corps meurtri avec une retraite réduite de moitié... Je vais arrêter là ce raisonnement.

Que l'on s'entende bien : je ne me fais pas le chantre de la valeur travail, elle même exacerbée par ces cheffailons (pour réussir, il est normal de travailler 60 heures par semaine sans compter, merci patron !) ; il s'agit pour moi plutôt d'éviter inculquer aux plus jeunes l'idée selon laquelle il n'y a rien de mal à écraser les autres et à s'accaparer les richesses qui reviennent de droit à la collectivité, l'aberration d'un modèle qui mesure le bonheur au nombre de zéros sur un chèque, la course à la « ascension sociale » tout en oubliant au plus vite ses origines prolétaires, la soif de passer au plus vite de l'autre côté des barbelés.

Tout cela, on l'apprend dans les écoles du capitalisme, avec une foule d'autres conneries sur l'autorité, le respect de l'hymne et du drapeau... Si, par réaction de rejet, un tel matraquage grossira nos rangs, il fabrique aussi une armée de zombis sans conscience de classe, chauvins et bien dociles.

La révolution, elle doit être avant tout pédagogique.

Per-Ewan



LES RAMONEURS DE MENHIRS

Interview



Salut, alors dites-nous comment vous vous êtes rencontrés?

Laurent: Eric (bombarde) et moi on se connaît depuis qu'on était jeunes keupons à Paris entre 16 et 18 ans. Ensuite il est reparti en Bretagne et il s'est mis au trad et sur le maxi *Joyeux Merdier* (des Bérus ndlr) on l'a appelé lui et un autre sonneur pour venir jouer une gavotte sur *Vive le feu*. Quand avec les Bérus on a rejoué aux Trans et à Astropolis on les a rebranchés. Ils sont venus, on a renoué le fil encore une fois. Puis quand ils ont fait leur album avec Richard de trad, ils m'ont branché. Eric m'a dit tu te rappelles sur *Vive le feu*, maintenant à toi de venir mettre de la gratte. Et voilà je suis venu mettre une gratte, il s'est trouvé un feeling essentiel, Momo était là aussi. On s'est dit, allez, on se fait un délire, moi je viens habiter en Bretagne!

Au départ c'était donc pour le « fun » ou est-ce que vous vous êtes dit on va faire un groupe pour durer?

Eric: C'était 2 morceaux d'un album trad où on a invité des copains. On a invité Laurent, on a monté 2 morceaux du coup pour l'album. On s'est dit ça marche tellement bien que...

Laurent: ça marche tellement bien entre nous!

Eric: ça marche tellement bien entre nous et au niveau musical qu'on est parti là-dedans.

Laurent: moi ça fait 31 ans que je joue en concerts et j'ai

toujours été indépendant et alternatif et pour moi un groupe c'est pas un « coup ». On se dit pas avec ce groupe-là on va faire un carton, on va faire ça et ça, j'ai jamais fonctionné comme ça. Je fonctionne toujours avec le coeur et ce groupe-là c'est comme ça que ça le fait. C'est vrai que le groupe prend une ampleur énorme, mais on est un groupe amateur, on répète une fois par semaine, tout le monde bosse, on n'est pas dans un plan de carrière, on n'est pas intermittent...



Et vous Richard et Eric vous jouiez précédemment en festoù-noz?

Eric: oui, concours et bagad aussi. On a joué dans le bagad d'Auray, bagad de Quimperlé.

Vous venez de remporter le kan ar bobl cette année. Comment êtes-vous perçu par le milieu « traditionnel »? Quelle

est l'image que vous pensez donner de votre groupe au sein de ce milieu?

Momo: c'est la fureur dans les bagadoù et dans toutes les classes bilingues, Diwan, Dihun, Div Yezh, c'est la folie!

Eric: pour la troisième mi-temps dans les bagadoù, ils mettent ça à fond!

Momo: les parents qui conduisent leurs enfants à l'école en ont marre d'écouter les ramoneurs sur la route pour aller et les ramoneurs pour revenir.

Il n'y a pas de réticences de la part de certains « puristes »...

Eric: non pas du tout, parce que Richard et moi on est issu de la musique trad, musicalement on est reconnu et comme c'est de la musique très trad avec de la musique très punk c'est là que le truc se fait et ça plaît des 2 côtés.

Laurent: on ne bouge rien au niveau trad, on est dans un délire de collectage, on ne transforme pas les morceaux.

Ce qui permet aux gens de danser sur les Ramoneurs...

Laurent: exactement, c'est pour ça qu'on peut jouer en fest-noz. On n'aurait pas eu le prix d'ailleurs, si tel n'avait pas été le cas! Ce qui est sympa c'est qu'on fédère. Tu peux voir une grand-mère qui danse une gavotte avec un keupon. Ca c'est vraiment très fort. Moi je suis convaincu que dans la

scène punk, en dehors de la Bretagne, la tolérance est beaucoup moins grande qu'ici.

Il y a un côté politique affirmé

quand on voit le livret du disque, le discours sur scène, Bella ciao, le kanbale...

Est-ce que vous pensez influencer quelque part le mouvement culturel breton qui n'est pas forcément politisé, par votre message?

Laurent: moi j'ai l'impression qu'il l'était, parce que quand moi je suis rentré dans le milieu trad, j'en ai vachement parlé avec Eric, Richard et Momo et je leur ai demandé « mais le trad il est de quel bord? », parce que il y avait toujours ce côté « indépendance », les gens confondant indépendance, séparatisme et nationalisme, nationalisme de façon xénophobe. Et je leur ai demandé est-ce que l'extrême droite est infiltrée dans le milieu trad et ils m'ont dit absolument pas, ils sont vraiment une poignée et ils se font automatiquement rejeter. Les milieux trad sont plutôt composé de gens de l'extrême

gauche, voire des anarchistes, il y en a énormément. Il y a une connotation de gauche voire extrême gauche énorme.

Ça ne se traduit pourtant pas forcément numériquement, parce qu'on ne peut pas dire qu'il y ait des mouvements forts du côté des indépendantistes par exemple...

Momo: bien parce qu'ils ne veulent pas forcément afficher leurs convictions. Mais la grande majorité du milieu trad penche à gauche.

Oui mais ça ne représente pas beaucoup de monde dans les rangs des mouvements autonomistes ou indépendantistes existant, pas comme au Pays Basque par exemple...

Laurent: oui mais moi je le sens, quand en concert par exemple on se présente, on chante pour la Bretagne libre, on sent un « ouaaah », tu sens qu'il y a vraiment une envie des gens de se séparer du gouvernement français, ça paraît vraiment évident, encore plus maintenant comme il est une caricature! Tout est sécuritaire à souhait, alors que la Bretagne c'est vachement une culture de la fête. Les lois Sarkozy correspondent pas à la fête, on veut tout arrêter, dès qu'il y a un rassemblement de gens on dit non, on fait des normes... Je trouve que ça serait très intéressant de faire une expérience autonome en Bretagne, de voir comment ça serait possible de vivre autrement, d'arrêter de dépendre du ministère de l'agriculture, d'arrêter de faire de l'élevage intensif, que les Bretons reprennent leurs terres, qu'ils fassent du bio, qu'ils protègent leurs forêts...

Donc il y a une volonté du groupe de passer des messages, d'influencer...

Laurent: influencer je trouve que ça va un peu loin, on veut être un déclencheur. Influencer ça peut vouloir dire manipuler. Personne dans le groupe veut manipuler les gens. Mais en même temps c'est vrai que ça a un côté romantique chanter la Bretagne libre. Mais même si ça paraît à côté de la plaque, notamment pour les gens en dehors de la Bretagne, qui peuvent se demander ce que ça veut dire ou penser « ouais Bretagne libre ça veut pas dire grand chose », je leur dis : « mais réfléchissons, est-ce que ça vous plaît ce qui se passe en France ? » Et je vois aussi un truc par rapport à la tradition. La tradition sert



à rassembler la tribu ; si l'État passe son temps à casser les traditions, la langue bretonne a été interdite en Bretagne quand même, ça n'est pas un pur hasard, c'est pour casser la tribu et mieux manipuler les gens. Je pense que la tradition elle peut déranger un gouvernement au sens où elle rassemble et le fait que nous on fédère plusieurs générations à un concert, je trouve ça très fort, je pense que ça peut influencer l'esprit politique de la Bretagne justement, qu'il ne soit pas basé sur le sectarisme ou des murs entre les gens, moi j'ai jamais supporté ça, ou même au niveau du rock, chaque scène est séparée, scène métal, scène punk, scène machin... Moi je pense qu'il faut casser ces murs-là.

Momo: tu vois, il y a quelque chose qui m'a un peu étonné aux dernières élections présidentielles. Tu prends les votes sur l'ensemble de la Bretagne historique 5 départements, tu fais le total, Sarko passe pas. Avec au premier tour un vote assez considérable pour Bayrou, qui s'est reporté en bonne partie sur Ségolène Royal après. Je pense qu'un changement qui est en train de se produire mais il faudra que ça prenne plus de temps. Il y a dix ans, d'une Bretagne qui votait encore à majorité catho centre-droit, se retrouve à voter maintenant plus démocrate chrétien centre-gauche, et le truc est en train de basculer petit à petit. Sans doute on en verra les résultats dans une dizaine d'années, mais il y a quelque chose qui se passe. La région dans son ensemble a refusé ce qui était proposé par Sarko, ça n'est pas la majorité des gens qui se sont laissés tromper.

Laurent: puis Sarko a quand même dit « ces conards de Bretons », ça a marqué ça...

Quels sont les projets du groupe?

Laurent: on a un album qui se prépare gentiment, on joue quelques nouveaux morceaux en concerts. On va continuer tranquillement, on est amateur c'est important, on fait les choses avec l'âme, avec le cœur, quand tu es professionnel tu fais les choses pour la thune. La thune pour nous c'est un outil, pas une fin en soi. On va encore faire un album de trad, on va essayer d'explorer la Bretagne un peu plus, il y aura peut-être des morceaux gallo aussi. Et j'aimerais bien pour le troisième album, je le vois déjà, c'est les ramoneurs de menhirs à travers le monde, une pla-



Photo : Dratus

nète et nous 4 autour, reprendre du trad de pleins de pays joués avec des instruments traditionnels bretons et là c'est rassemblons toutes nos tribus. Il y aura vraiment un côté comme ça. Rendre la Bretagne libre et s'attaquer à la liberté mondiale après, redonner aux tribus leurs droits. Je pense que les tribus ont vachement de choses à nous apprendre.

Et votre tournée en Ecosse avec Oi Polloi?

Laurent: c'était super.

Comment avez-vous été perçu?

Eric: on est dans le même trip qu'Oi Polloi

Laurent: grande amitié qui s'est créée entre deux groupes.

Eric: eux chantent en gaélique, nous en breton. On rentre totalement dans le même mouvement, un mouvement qui n'est pas qu'en Ecosse...

Laurent: quand on a joué à Béziers on a vu ça. On a fait un échange de drapeau, drapeau occitan, drapeau breton. Les gens veulent retrouver leurs racines et marre d'être considérés comme des ploucs parce que c'est pas des parisiens.

Eric: il y a beaucoup de gens qui nous aiment parce que justement on prend des trucs trad, on va dire de « province française », on les met bien et du coup les gens ils ont une fierté de leur situation...

Laurent: et ne pas confondre avec un nationalisme xénophobe, c'est pas du tout « les Bretons c'est mieux que les autres ». C'est souvent comme ça qu'on casse les mouvements séparatistes, on les fait passer pour des mouvements d'extrême droite et moi je ne suis pas du tout d'accord avec ça.

Eric: au niveau trad en Bretagne, en couple biniou-bombarde il y a un couple de sonneurs noirs et tout le monde est très fier, il y a plein d'échange avec des groupes africains, turcs... Quand il y a un échange de culture entre gens, les gens je crois s'acceptent mieux.

Laurent: c'est vachement important la tolérance, c'est l'antifascisme. Moi je suis déçu des fois par la scène anarchopunk que je trouve super fermée, on se met des bâtons dans les roues. Moi ce que j'ai entendu avec les Bérus, j'hallucine! On a toujours été libre pour faire ce qu'on fait, on a pas besoin de lécher les bottes à qui que ce soit.

C'est comme avec l'anarchisme « traditionnel » avec qui la problématique bretonne a du mal à passer...

Laurent: ils ont bien assimilé la lutte basque. Mais au ni-



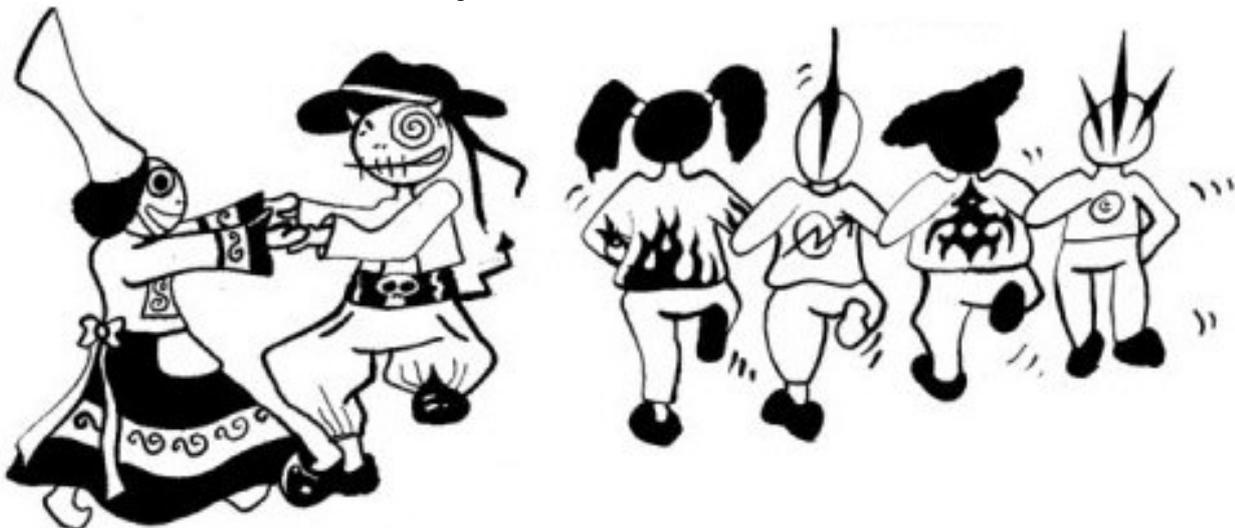
veau de la Bretagne, c'est pas forcément évident. Moi je ne suis pas d'accord, moi je trouve que ce qu'a fait l'ARB, on peut dire ce qu'on veut, c'est super classe, ce sont quand même des gens qui ont mis leur vie en danger, qui ont passé beaucoup de temps en prison, pour juste s'attaquer à des symboles. Pour moi c'est gens-là c'est des héros du peuple.

Eric: on a un combat aussi pour la langue bretonne. On veut donner envie aux Bretons d'apprendre le breton. On fait de la musique que les jeunes adorent et j'espère qu'on va favoriser des vocations au niveau du breton et faire voir que le breton c'est pas ringard.

Laurent: c'est ça le choix aussi de ne pas traduire les textes. Comme un groupe américain il ne traduit pas ses textes quand il vend des textes en France.

Momo: de toute façon dès que tu traduis, tu trahis, dans n'importe quelle langue.

Laurent: nous on essaie de faire passer le sens général.



Face à l'invisibilité du gallo dans la vie publique et son absence dans la signalétique routière, la **CBIL (Coordination Bretagne Indépendante et Libertaire)** a décidé de mettre en place des panneaux bilingues à l'entrée d'une dizaine de communes* du pays de Lamballe et de Saint-Brieuc, ce samedi



«langues régionales», alors que ce sont ceux-là même qui ont opéré un nivellement culturel au profit du français et entretenu la politique d'un Etat sateur et

17 mai. A l'instar des luttes menées pour la langue bretonne, nous estimons que le gallo ne doit pas être en reste. Nous pensons qu'une politique volontariste en matière d'égalité linguistique doit être mise en oeuvre, pour nos langues, breton et gallo, devenues minoritaires aujourd'hui. C'est par la multiplication d'initiatives émanant d'individu-e-s, de collectifs culturels et politiques, que nous pourrions faire évoluer les choses, sans attendre un cadre législatif au rabais et vide de moyens. Il est paradoxal et peu crédible de voir désormais des élus des grands partis français s'intéresser au sort des

centrali-jacobin.

Et c'est bien cette politique qu'il faut changer, celle qui privilégie les intérêts économiques de quelques-uns ou l'image de marque des dirigeants politiques, des municipalités, qui par des campagnes de communication coûteuses ont le monopole dans notre environnement, au détriment du gallo par exemple, qui pourtant fait partie du patrimoine commun. La reconnaissance des langues bretonnes ou les effets d'annonce récents en leur faveur faits par l'Etat ou certaines collectivités territoriales ne sont pas pour nous une fin en soit, s'ils ne sont pas accompagnés de mesures concrètes. Ce qui a été mené jusqu'aujourd'hui par la classe politique relève du trop peu ou de la bonne conscience. C'est à nous, individu-e-s, associations, mouvements politiques de refuser l'uniformisation croissante de la société, comme nous pouvons refuser la standardisation de l'environnement, des paysages menée par la grande distribution, l'agricul-

ture industrielle, la culture de masse et bien d'autres encore. L'égalité entre les langues est une lutte complémentaire qui est nécessaire.

**Il s'agit notamment de Saint-Brieuc/St-Berieu, Quessoy/Qhésoué, Yffiniac/Finia, Coëtmeux/Qoémieu, Noyal/*



Nouia, Saint-Rieul/St-Rieu.



LIANS

Ghimant'ous	http://galo.lautre.net/	Tertout d'ansanbl pour le galo.
Chubri	http://www.chubri.org/	Etudie l'galo pourr le rdone, la rsepanns.
Assembiés Gallèses :	http://assemblees-galleges.net/	
Bertaeyn galeizz	http://www.bertaeyn-galeizz.com/	Saun le galo poënt de Bertaeyn !
Maézoë	http://www.maezoe.com/	Tenemant d'Estudd Brito-Romaeyn.
Plum FM	http://www.plumfm.net/	

Vouz le savez matenben, l'anéy-ci, c'et le 33^{eme} verdey dla Bog d'or.

C'et la fête du chant dan le Peiz de Rdon e dan le restan dla Haote Bertagn 'tou.

C'et la fête du chant men c'et la fête du conte etou adsair ; J'ons un patrimoène vrè intrèsan. Adsair vous ez zeù, je se ben sur, hardi d'agrement, de hèt e de plhézi a acouter ls istoeres qe j'avion a vous doner.

Depei pu de 30 anéys, Le Groupment Qhulturel Bertan des Peiz de Vilene païse a rehommer la qhulture tradicionale du peiz ilë. Astoure, n'an vaît de rtour les jeûne crocher ddan ! Ca chante, ça sone e ça conte de rtour !

Le grand mond noment ça le « patrimoine immatériel ». Men n'ia poen qe la musique e le conte qi n'en sont. N'ia notr lang etou ! Le galo etou n'e du « Patrimoine immatériel » Men dame, je ne ouais poen ghère de jeûne le caozer. E peis...faot poen se menti... An ne oait pu ghère de mond...

Ah dame sia ! qe vous chonjez, n'ia core qheq'iuns. Vër, les anciens l'ont core e pis d'aotr un ptit pu jeûne. E pei n'ia tonton ! il a li des istoeres pour fére rigoler l'asemblhéy après le frico ! Ca fêt degeuder de rigoler e pei ça fêt du ben a la tête etou.

Vër. C'et vrè bon qan qe le galo met le mond a rire. Men, mai je me poze une qhesion depei un ptit de temp. E je va vou la pozer a vouzaotrs adsair : **pourqhi q'an ne caoze galo qe pour fére rigoler le mond ?**

Je sons du mond un ptit a crocher ddan pour tacher de rehommer la lang. Je sons des jeunes, des mein jeunes e je ne rêvons dan rein d'aotr qe de oair core pu fo de galo q'an en oair astoure-ci.

L'ecole ampozët de caozer galo. Comben ilë adsair se fitent crèlër d'avair palë dret come ça lou chèiet ? Comben de cous de règl su les daits ?

Astoure, n'ia poen persone a nouz créler. **J'ons le dret de le caozer a notr idéy** : qan q'an veut, come an veut !

J'ons une **grammere** de pu de 400 parchéys, un **motië** de 25 000 mots !

N'ia ds ecoles etou eiou qe les **garsalhes** aprenent le galo dès ès ptites elhases. J'e veu des qeniaos q'aveint poen 4 ans d'aje a raconter une istoere en galo !

Besur, ça s'entr-pogn la goule raport a l'écriture. Je comprends ben qe ç'et poen eizë d'écriture du cai qi fut bento poen jamè écrit. **Men dame, meme si qe d'écriture rest gandilhou, ça n'ampoze poen de caozer !**

E pei, la rejion Bertagn a rconeù le galo come **lang de Bertagn**. Ca fut la premiere fay qe des politiciens dizirent qe le galo valet aotant come le berton !

Gernuche a gernalhe, a ptite fay...**N'ia du cai de fêt terjou !**

men...**Le galo et a se mourir !**

Le galo, c'et ma **lang de qheur** e j'e le qheur eqhésë de vair le mond le rgardë qerver. E c'et tout come, eberzilhant, increiabl de vair le mond richoler su un mourant. N'ia ti core dan 10 ans, pour la 43^{eme} verdey dla Bog d'Or une asemblhéy de conte come adsair ? Je grand-poure qe nna ! **An peut poen fére vivr un lang qe par ls aotrs**. Vouz ez zeu du plhézi adsair a acouter ds bat-dla-goule caozer su le plhanchë-ilë. Je se benaize ! Men a vivr par proqhuration, le galo 'n ara poen pour 10 ans ! Je sons la darniere jenerasion a avoir oui caozer galo. Je sons la darniere jenerasion a pair caozer galo.

J'n'en perdons ti hardi ! comben de mot sont parti s'n aler dan le trou o le bonome ou ben la bonefame ?

J'e hate vair si les garsalhes qi sont a l'aprendr sront asë qheur pour le caozer si nouzaotr je ne le caozons pas pufu !

Dame ! aotermement, tanpire ! men nouz faora poen vni nouz plheindr !

Je fus lontemp en decide de vous dire ça adsair. E je ne veus poen fére mes loès.

Men mai je se lasë de coure de hip en hap ! conter a Rdon, doner la man a Rene, aparer des fête a Ghevno, des espectacls, coure les reunions a Lou-dia, a Foujere, dan vignobl, a Plhancoë. E pourqhi tout ça ? Pour defuter le mond ? Estra ! men ca caoze ti pufu ?

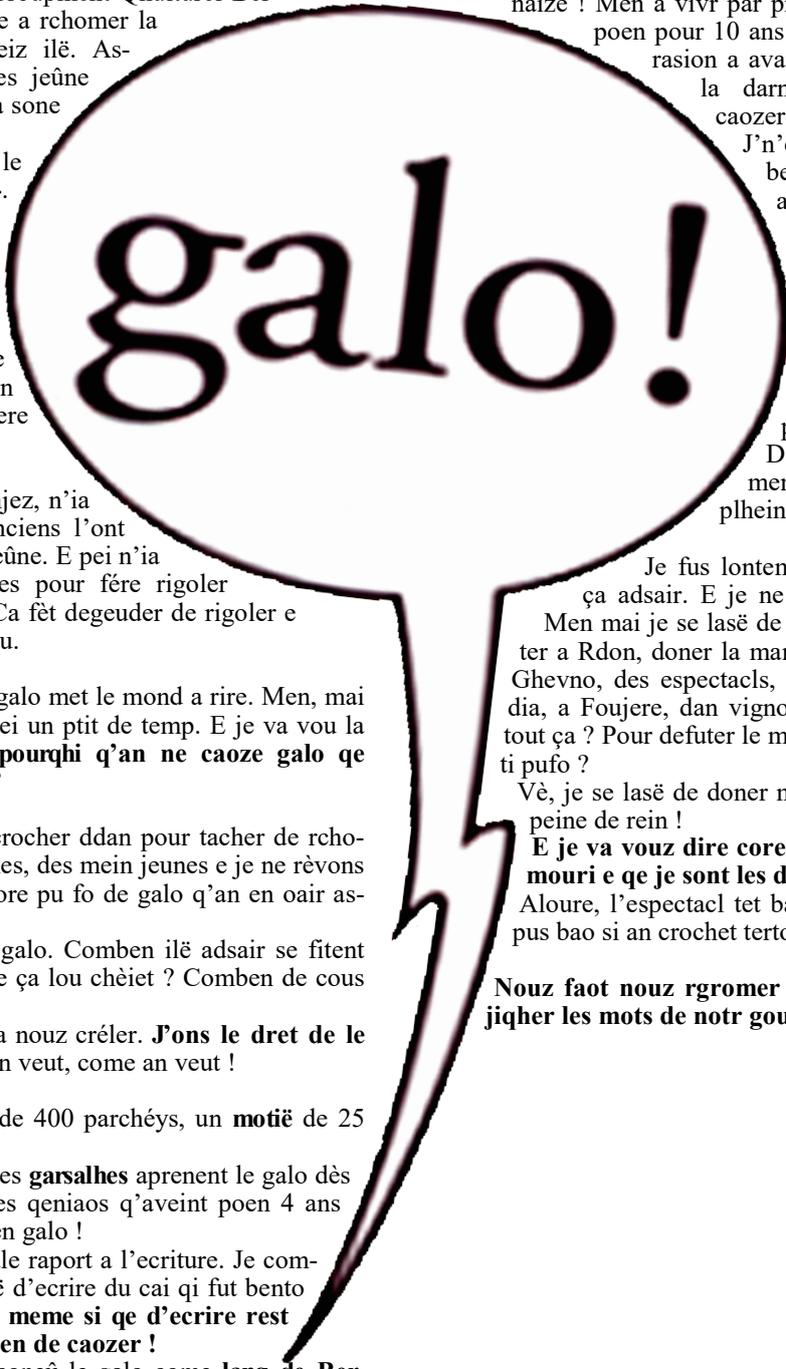
Vè, je se lasë de doner mon enerjij e mon vezon a peine de rein !

E je va vous dire core une fay qe le galo et a se mourir e qe je sont les darniers.

Aloure, l'espectacl tet bao adsair men ca sret core pus bao si an crochet tertous ddan.

Nouz faot nouz rgromer e nouz rdaler, pour fére jiqher les mots de notr goule e fere ruzeler le galo.

Matthieu Rollo



Festival de la désobéissance et de l'insoumission

les 26,27 et 28 septembre à Treffieux



C'est sur le site de l'étang de Gruellau que les Faucheurs Volontaires du 44 et No Pasaran ont organisé ce festival au titre explicite et

rassemblé des centaines de personnes tous les jours. Ce festival militant, loin des manifestations consuméristes actuelles, a mis en place un réel échange entre les différentes personnes notamment dans les différents ateliers qui se tenaient en journée, effacé la frontière entre organisateurs et festivaliers par la mise en pratique du prix libre, de l'auto-gestion dans l'organisation (cuisine, vaisselle...), la gestion des déchets (tri, toilettes sèches, gobelets recyclables...), et a permis de récolter des fonds pour les deux organisations. Des groupes de musique aux spectActeurs, tout le monde a joué le jeu en adéquation avec ses idées et en soutien financier.

Côté programme le festival a débuté en musique sous un des chapiteaux montés à l'occasion avec Trouz an noz, Insolite, Nevrotic Explosion et les Ramoneurs de menhirs; déjà l'affluence laissait entrevoir la réussite du week-end. Le lendemain c'est par des ateliers (clowns activistes notamment) qu'a démarré la journée, puis les cuisines prix libre en soutien ont tourné à plein régime. Les tables de presse nombreuses, outre les

faucheurs et No Pasaran, ont mis en avant la lutte contre l'aéroport de Notre-Dame des Landes, les comités de soutien aux sans-papiers.

Un espace pour les vidéo-projections permettait aux intéressé-e-s de voir ou revoir pas mal de films (Ni vieux Ni traitres par exemple).

Un des débats mobilisateur de l'après-midi fut celui sur les ogm. On a pu voir la détermination des faucheurs mais aussi les analyses pertinentes sur ce sujet complexe. En soirée, après les spectacles en extérieur, retour sur scène pour la musique avec

Poule Mouton 'n cow, OPA, les Sarkofiottes, Pas nom pas de maison, Craft. Le dimanche, après cette soirée festive, a démarré pépère autour d'un

petit marché de producteurs, réunissant un large public. Quant à la soirée votre humble reporter n'a pu y assister.

Le festival a pu apporter des fonds conséquents aux deux organisations grâce à l'affluence enregistrée (de 600 à 800 personnes par jour si je ne me trompe) et a réussi à fédérer des militant-e-s de différents horizons, ce qui n'est pas toujours facile et est également parvenu

localement à attirer un public pas forcément averti ou pas totalement acquis à des fonctionnements libertaires. Saluons cette initiative et prenons-en de la graine! Des semeurs volontaires bien sûr!

FESTIVAL DE LA DESOBEISSANCE ET DE L'INSOUMISSION
 EN SOUTIEN AUX FAUCHEURS VOLONTAIRES ET À NO PAsARAN
 26,27,28 SEPTEMBRE
 A L'ÉTANG DE GRUÉLLAU-TREFFIEUX 44

FAUCHEURS VOLONTAIRES & OGM

VENREDI : CONCERTS * 19h
 LES RAMONEURS DE MENHIRS
 NEVROTIC EXPLOSION
 INSOLITE
 TROUZ AN NOZ

SAMEDI
 après midi CONCERTS : OPA
 SPECTACLES : DIE BANKAL, DIE PAPAYE, LES POUSSPIEDS
 CONCERTS à 20h : CRAFT PAS DE NOM PAS DE MAISON
 SARKOFIOTTES DIE POULE MONTON N' COW
 ELECTRIQUE BAZARD DIE

DIMANCHE 17h
 Après concert : LE GRAND MACHIN CHOSE
 LA FABRIQUE KLAMPIN
 LE BAL DES VARIETISTES
 SCHNIDER SECT

PAF : 7€ UN JOUR, SAUF DIMANCHE : 5€ 15€ TROIS JOURS
 CAMPING LIBRE, RESTAURATION SUR PLACE prix libre
 Réservation : La Boutik 14 rue de l'Arche Sèche 44000 Nantes

La Coordination Bretagne Indépendante et Libertaire (CBIL) rassemble actuellement plusieurs collectifs en Bretagne : Huch ! à Rennes, Treger Disuj pour le Trégor, Ti an Dispac'h pour la Région de Pontivy, Kailh Du pour le Pays de Lorient, le groupe Lochu à Brest, ainsi que des individuEs.

Coordination : cbil@no-log.org

Pour les courriers postaux, envoyer à l'adresse de la coordination : CBIL, BP 70402, 22200 Gwengamp cedex

Collectif Treger Disuj : treger.disuj@no-log.org

Collectif Huch! : huch@no-log.org

Collectif Ti an dispac'h : ti.an.dispach@no-log.org

Groupe Lochu : strolladlochu@no-log.org

Hémisphère Austral : penngoulo@no-log.org

Collectif Kailh Du : kailh_du@no-log.org

Nantes : cbil_nauntt@riseup.net

**BREIZH DIZALC'H
 HEP STAD NA MESTR !**

« Solidarité et Progrès » est une organisation politique dont le dirigeant français est Jacques Cheminade. Son dirigeant international, fondateur et maître à penser, est Lyndon Larouche, un américain fortuné, ayant commencé sa carrière politique comme enseignant marxiste à Berkeley (Californie).

Organisée en cellules de quelques personnes, les membres sont logés (dans un même lieu) et nourris par l'organisation ; ils passent l'essentiel de leur temps à analyser les écrits du maître et à pratiquer le prosélytisme. Leur méthode consiste à déployer une sorte de petit stand avec quelques affiches dont les slogans, quoique généralement courts, demandent quelque explication, ce qui leur permet d'entamer la discussion. Ils distribuent gratuitement leur journal, demandant simplement aux gens qui paraissent intéressés de donner leur numéro de téléphone pour pouvoir les rappeler et leur demander ce qu'ils en ont pensé.

Leur discours est en apparence complexe et bien construit, avec beaucoup de références économiques, philosophiques et littéraires. L'économie est leur cheval de bataille ; leur théorie économique se veut « alternative », basée sur le concept introduit par Larouche de « Potentiel de densité démographique ». Ainsi, pour déterminer la richesse d'un pays, ils s'appuient non pas sur le classique PIB (Produit intérieur brut, notion critiquable par ailleurs) mais sur le nombre de personnes pouvant être nourries, logées et équipées de bien de consommation en fonction de la production de biens d'un pays. Cela les conduit, d'une part, à une centration sur la production, donc à s'opposer aux tenants du capitalisme financier, d'où une apparence « de gauche » de leur discours (assez peu crédible au vu de la fortune personnelle de leur maître à penser). D'autre part cela fait d'eux des productivistes et des scientifiques acharnés, car c'est la science qui doit permettre une augmentation continue de la capacité de production. **Dans cette optique, ils veulent notamment développer au maximum l'énergie nucléaire et l'agriculture la plus intensive possible.**

Tout cela pourrait cependant apparaître comme un ensemble d'opinions certes peu ragoûtantes mais finalement peu différentes de celles d'un certain milieu politico-économique. Là où ça se corse, c'est est dans la manière dont Larouche et ses disciples veulent « sortir du système » : par de grands projets grandioses à la limite du délire, tels que de nouveaux accords économiques mondiaux (« nouveau Bretten-Wood »), des grands travaux pharaoniques (à l'image du « New-Deal » des années 30 aux USA), des plans d'aide au développement à grande échelle (« nouveau plan Marshall »)... Le but avoué de tout ceci est de mettre la planète entière au service de l'accroissement continu de la production et de la population humaine. Et le fait que la terre soit limitée au niveau des matières premières qu'elle peut produire et de l'espace disponible ne les gêne pas : **ils ont déjà prévu de coloniser la lune et mars, et même d'y créer des cités !**

Même si la destinée d'insecte dans une fourmilière humaine de plus en plus dense et uniformisée ne vous fait pas peur, la personnalité et le parcours du chef de l'organisation sont en eux-mêmes assez effrayants :

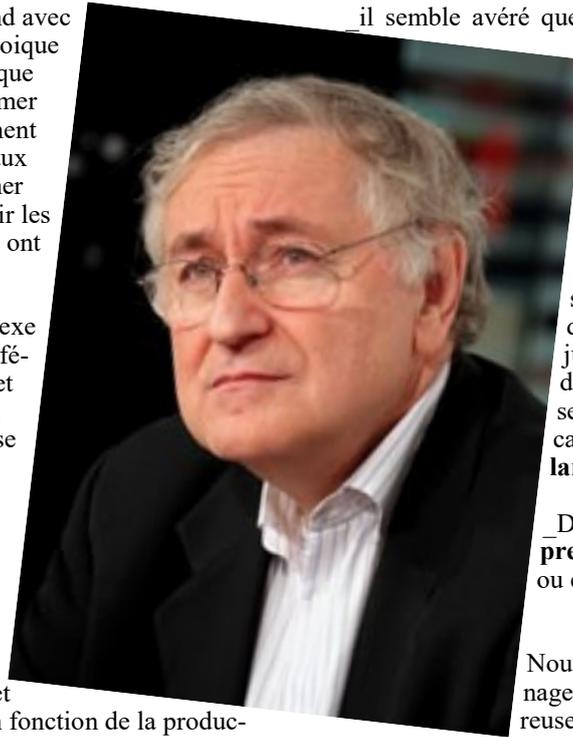
après un long procès, il a passé quelques années en prison aux USA pour **escroquerie et fraude fiscale**, ce que ses défenseurs tentent bien entendu de faire passer pour une tentative de muselage.

il semble avéré que Larouche a eu de bonnes **relations avec un membre éminent du KKK**, groupe d'extrême-droite américain dont les spécialités sont les cérémonies cagoulées où l'on brûle une grande croix et le lynchage des noirs.

dans sa croisade contre les seigneurs internationaux de la finance, il s'attaque particulièrement à ceux dont le nom dénote des origines juives. Certains prétendent que sa détestation manifeste des britanniques serait un antisémitisme crypté. En tous cas, **certaines de ses propos minimisent largement l'importance de la Shoah.**

Dans d'autres déclarations, **il s'en prend aux chinois, aux homosexuels** ou encore au rôle, négatif, des mères (!).

Nous pourrions laisser ces tristes personnalités à leurs élucubrations ; mais malheureusement, l'apparence complexe de leur discours attire des personnes par ailleurs plutôt intelligentes, qui finissent parfois par se dévouer sans aucun recul à une cause nauséabonde, et surtout qui pratiquent un prosélytisme continu pour tenter de s'élargir. C'est pourquoi nous devons leur faire sentir qu'ils ne sont pas les bienvenus dès qu'ils essaient de s'installer quelque part et les empêcher dès que possible de distribuer leur propagande.



Putain d'usine, salope de grève



J'essaie de me concentrer, ou plutôt de me reconcentrer sur le liquide pissieux que je fais tourner dans mon verre. Je déguste. Non, le mot est mal choisi. En fait, je suis fin saoul et plus en état de déguster quoi que se soit. Je bois pour oublier cette putain de journée, cette putain d'usine.

Putain ; Le mot est cette fois bien senti. L'usine c'est une putain en mode « reverse ». On passe la journée à lui faire des gâteries et c'est elle qui est sensée nous refileur du fric. Sauf qu'elle est de plus en plus exigeante, mais qu'on ne palpe pas plus pour autant. Saloperie...

L'usine est comme la société. Elle nous aguiche, essaie de nous faire baver mais au moment de passer au tiroir caisse, c'est toujours l'ouvrier qui est baisé. Et si l'usine est une putain alors l'argent qu'elle nous bave, c'est sa syphilis qu'elle nous transmet sagement chaque mois et que nous, nous refilons à la société dans un acte quasi-permanent, et sans jouissance, de copulation consommation. Et puis, trois petits tours et pis s'en vont...

L'argent repart dans les caisses de l'usine.

Alors aujourd'hui, dans un acte masochiste nous en avons réclamé plus. Ne me demandez pas comment cela a débuté, ni par qui. Mais toujours est-il que dès le matin en salle de pause, ça grognait. Alors les syndicats, affamés de la rage ouvrière dont ils se nourrissent comme les chacals sur la charogne, ont enfin pointé leur nez.

Pardonnez, m'sieurs. Mais les syndicats c'est la capote trouée du cercle syphillitique du salariat. Je ne veux pas choquer.

Mais l'image est bonne : ils veulent nous protéger, nous rassurer. Et après négociations, on s'est quand même fait baiser. Le principe du syndicat c'est de canaliser notre haine pour pas qu'on casse tout. Ils vendent des parts de notre colère au patronat en échange des miettes qui maintiennent une paix sociale.

Je m'égare. C'est l'alcool. Ou la colère. Allez savoir. Alors pour en revenir à ce qui nous intéresse braves gens ; les syndicats sont arrivés. Pis ça gueulait : « 10% » par ci, « 8% » par là, adjudé vendu ! Mais faut être raisonnable, nous ont dit les responsables. « 5% » c'est honnête compte tenu du « coût-de-la-vie-qui-est-très-chère-mais-que-la-conjoncture-n'est-pas-bonne ». J'avais déjà mal. Mais, ils parlent tellement bien les gugusses. Vas donc pour 5%.

Le patron a l'habitude de les recevoir dans son bureau. Ils se serrent la main et se donnent du « Bonjour, monsieur, comment allez-vous ? ». Manque plus que les petits fours. Ils sont bien restés une heure dans l'antre du loup. Puis ils sont

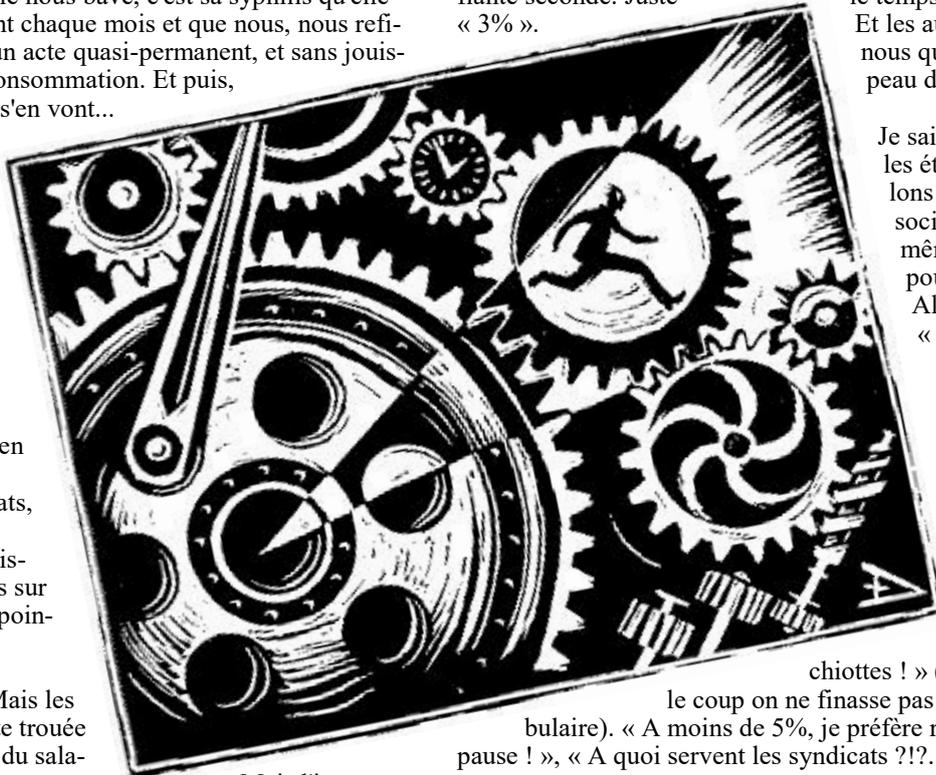
sortis le sourire aux lèvres. Alors on a tous pensé : « ça y'est on a nos 5% ».

Pis le gars le plus encravaté de la délégation a prit la parole : « Camarade (mon cul !), c'est une grande victoire pour toute l'usine et pour nos organisations syndicales... ». Là, on s'est tous regardé persuadé d'avoir 10% au moins face à une telle annonce. « ... puisque nous avons obtenus une hausse exceptionnelle (15% ?) de salaires de ... »

« ... 3% » Vous imaginez un gars suicidaire qui joue à l'équilibriste en haut d'un gratte ciel, pis ben naturellement c'est la grande cascade du siècle, en route pour la giclade de cervelle cent étages plus bas. Et bien voilà, c'est ce qu'a subi notre moral, nos espoirs en une petite, une ridicule, une insignifiante seconde. Juste « 3% ».

le temps de dire :
Et les autres en face de nous qui hissent le drapeau de la victoire !

Je sais. Nous sommes les éternelles couillons du grand cirque social. Mais quand même faut pas pousser trop loin. Alors ça a fusé :
« Aux



chiottes ! » (Désolé mais sur le coup on ne finasse pas trop notre vocabulaire). « A moins de 5%, je préfère rester en pause ! », « A quoi servent les syndicats ?!?... ».

C'est à ce moment précis qu'il y a eu un grand blanc dans la salle. Il n'y avait plus de sourire sur la gueule des empaffés de la Cégette et autres enfarineurs diplômés.

Monsieur CFDT, la dignité offensée : « Voyons, il faut tenir compte du contexte macro-économique. La conjoncture n'est guère favorable à une hausse de la masse salariale entraînant une baisse de la rentabilité et de la profitabilité à court-terme, tous les indices le montrent. »

Monsieur CGT, toujours persuadé qu'il est temps de chanter l'internationale en sabrant le champagne : « Voyons, du calme camarades ! Du calme ! Ces 3%, ce n'est pas rien quand même. C'est le fruit d'une intense discussion. Dans le contexte actuel c'est même inespéré. »

Je me resserre un verre et je vous raconte la suite. Une petite seconde. Voilà.

Alors un gars pas loin de moi, un gars qu'a la rage au ventre et même pas syndiqué, a balancé tout de go : « Et la grève ? ». Les syndicats avaient à peine commencés à faire non de la tête que toute la salle s'est levée : « Oui, grève dans l'usine ! 5%, c'est un minimum, 10% c'est ce qu'on veut ! ». Le bordel monstre ! Les pauvres délégués ont eu l'air dépassé un court instant mais leur professionnalisme a repris le dessus : « Camarades, la CGT vous appelle tous à débrayer maintenant pour de meilleurs salaires » « La CFDT lance un appel à la grève pour 24 h » « La CGT à la grève illimitée » « Oui, mais à la CFDT on va faire un tract en couleur ! » « Peut-être mais à la CGT on a un barbecue » « Oui mais nos banderoles sont plus belles que les autres ! ».



des clous persuadés qu'être un con d'ouvrier c'est toujours mieux qu'être un con de chômeur, et qui se retrouve salement maqués à leur usine. Pendant que le patron se branle, langue pendue, en lisant son dernier rapport financier. Que les syndicats mouillent en préparant les prochaines élections professionnelles. Moi, désolé chérie, ce soir j'ai mal au crâne.

Putain d'usine, Salope de grève.

OLC

On s'est encore fait récupérer. On n'a vraiment pas de chance. Mais l'essentiel était là. Dix minutes plus tard, on est tous arrivés sur le parking de l'usine à commencer les grillades. Et dans une surenchère pré-électorale, la revendication officielle toutes organisations confondues a connu des records : 10% avec effet rétroactif au 1er janvier, un talon de 230 € net pour les bas salaires, 8% sur la prime d'équipe, 8% sur le transport, de la meilleure nourriture à la cantine et un voyage d'une journée à Eurodisney...

...Quatre heures plus tard, on a levé le camp. Quatre heures pour...4 %. On a pris 1% de mieux (et quelques saucisses aux frais de la CGT). Pourquoi avons nous cessé la grève ? Ben, j'en sais rien. Je crois que personne n'en sait rien. Les syndicats sont revenus au bout de ces quatres putain d'heures l'air encore plus vainqueur que la fois précédente. Je crois que c'est la lassitude qui a gagné le round. Nous savions tous que refuser de reprendre le travail ne ferait que nous jeter un petit peu plus dans la gueule des syndicats. Leurs négociations, notre grève ! Leur victoire, notre défaite!

Alors peut-être que maintenant messieurs vous comprenez pourquoi je suis là, à pleurer dans mon verre de wisky. Oh, non, ne croyez pas que je pleure les 10% qui se sont envolés. 10, 20, 30% tout ça c'est du pipeau. Je chiale pour tous les cons d'ouvriers, comme moi, qui se crévent à la tâche contre



The Huchoèr needs you !

Envie de participer? De débattre ? D'emprunter le porte-voix?
Le Huchoèr est ouvert à toute proposition malhonnête!

Contact : huchoer@no-log.org
Le Huchoèr c/o CBIL, BP 70402, 22200 Gwengamp cedex

N'ayez pas peur !

Chronique Orwellienne

A lertez les bébés!

Vous vous souvenez sans doute du rapport de l'INSERM de 2006 commandé par le ministre de l'intérieur de l'époque (un certain N.S) sur la détection des délinquants dès l'âge de 3 ans. Le monarque en avait profité pour faire partager le fruit de ses recherches scientifiques très personnelles : la pédophilie et le suicide



des jeunes seraient génétiques... Il s'agirait donc de guérir le mal à la racine. Idem pour la délinquance dont les germes sont à rechercher dès la plus petite enfance... Ce cher N.S (quel acronyme sym-

pathique...) a donc dû apprécier tout particulièrement les projets des copains de Scotland Yard dont le service scientifique a récemment émis le souhait de fichier génétiquement les enfants dès l'âge de 5 ans afin de repérer ceux qui peuvent représenter un danger pour la société. Bien sûr, l'idée de repérer aussi tôt les futurs exploités, flics et autres enflures qui pourrissent la société pourrait presque paraître séduisante... le problème c'est que Scotland Yard a sa propre définition de ce qui représente un danger pour la société.

Grandes oreilles new look

Les renseignements se modernisent : exit les RG et la DST, vive la DCRI! Cette Direction Centrale du Renseignement Intérieur marque donc la fusion des deux mythiques services français respectivement spécialisés dans la surveillance des cages d'escalier et la pause de colis explosifs. Mais ne soyons pas mauvaise langue et souhaitons bonne chance aux 4000 fonctionnaires de ce nouveau méga service de renseignement qui a pour objectif affiché la protection de la nation, la surveillance (et la manipulation ça va de soit) des grands mouvements de contestation ainsi que la sacro-sainte lutte contre le terrorisme.

Le bébé d'Edvige

Comme les changements de sigles sont à la mode, le fichier EDVIGE vient lui aussi de changer de nom. Il faut dire que ce projet de fichier commençait sérieusement à faire des vagues. Les grands philanthropes ayant pour projet de fichier « les personnes susceptibles de troubler l'ordre public » (notion particulièrement large) en récoltant des infos sur leur santé et sur leur orientation sexuelle, ont fini par devoir faire face à un mouvement d'opposition de plus en plus fort. Et comme bien souvent, une fois avoir quitté le microcosme militant et dépassé la barrière des mass médias, le projet se dégonfle un peu histoire d'apaiser le populo... pour réapparaître peu après sous un autre nom. Voici donc le EDVIRSP (Exploitation documentaire et valorisation de l'information relative à la sécurité publique) qui ne ficherait plus les orientations sexuelles ni la santé et se concentrerait sur les personnes « dont l'activité indique qu'elles peuvent porter atteinte à la sécurité publique

». La lumineuse idée du fichage dès l'âge de 13 ans est conservée ainsi que l'origine ethnique, la collecte de données sur les opinions philosophiques, politiques, religieuses ou l'appartenance syndicale. Que du bonheur! Inutile de dire que cette nouvelle version du fichier au nom désormais imprononçable demeure un super cadeau aux apprentis big brother qui peuplent les méandres de la machine étatique.

Ploermel 2 : le retour !

5 militant-es et sympathisant-es de la CBIL étaient convoqués le 19 septembre dernier au tribunal de Police de Ploermel. Cette aimable invitation faisait suite à un collage anti-vidéo surveillance en février 2007 où ces même militant-es avaient été interpellé-s par les poulets zélés de cette chère bourgade. Résultat du procès : une militante de la CBIL soit disant repérée en flagrant délit d'affichage (quelle délinquante!) par un gendarme en civil a été condamnée à verser 250 euros (100 euros par affiche + 50 euros pour dédommager la population ploermelaise!). Lors de cette même séance, le président du collectif Ploermel sans vidéos a été condamné à verser 500 euros car récidiviste... Les dons de soutien sont évidemment les bienvenus.



Du côté de la résistance

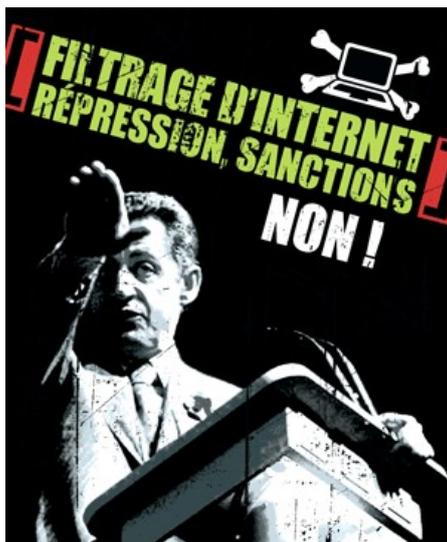
Le fichier Base Elèves qui a pour projet de fichier les enfants dès la maternelle (voir Huchoèr n°23) a été nommée au derniers Big Brother Awards. A noter que la résistance à ce projet est toujours forte. Ainsi, le 4 mai dernier, des parents-d'élèves ont empêché l'accès au rectorat de Rennes aux directeurs et directrices d'écoles qui venaient se former à l'utilisation de ce fichier puant.

A noter également qu'un documentaire de 30 minutes réalisé par Frédéric Vidal et dénonçant Base Elèves est disponible sur le site www.documentaires.info.

Le 11 octobre 2008 était organisée Freedom not fear, une journée de manifestations et d'actions à l'appel de diverses organisations, pour dénoncer la généralisation de la cyber-surveillance et de la censure sur internet. A l'issue de cette journée de nombreux collectifs de services en ligne se sont associés dans la signature de ce texte:

« En tant qu'hébergeurs, la rétention des données de connexion nous est imposée par la directive 2006/24/EC de l'Union Européenne. Nous voulons sa suppression, car celle-ci instaure la surveillance préventive de toutes les communications électroniques: e-mail, appels téléphoniques et autres échanges numériques. Imaginez que les services postaux gardent trace de toute personne vous envoyant du courrier; quand; qui; comment; où. C'est exactement ce qui est en train de se passer sur l'Internet, en ce moment même! En tant qu'intermédiaires techniques, nous sommes contraints de stocker ces données liées à vos communications. Cependant, il

est hors de question que nous nous transformions en auxiliaires de police. Nous entendons faire tout ce qui est en notre possible pour ne pas contribuer à cette attaque contre la vie privée, et encourageons tout le monde à jeter du sable dans cet engrenage! Nous continuerons à nous battre contre la rétention de données de quelque manière que ce soit, et soutiendrons celles et ceux s'efforçant de faire de même! »



Plus d'infos sur cette initiative sur le site www.humanrights21.org. La lucha sigue !

Chromosome Y



TROUZ AN NOZ

Prenez trois zicos issus de différentes formations (Nevrotic Explosion - Paku Puawai - Straight in tha veins), ajoutez-y un chant hargneux, une bonne gratte, une boîte à rythme et quelques samples, mélangez le tout en y ajoutant une pincée de français, une bonne cuillerée de breton et un soupçon de gallo. Vous

obtenez ainsi un excellent cocktail musical baptisé Trouz An Noz (TAN). Voilà (enfin !) un groupe punk, qui loin de tout folklore, met à l'honneur les deux langues bretonnes. Le discours est clair et sans concession, que ce soit vis à vis de la belle politique de l'Etat français (Du da viken), de la curaille (Dieub Dizoue) ou des nazillons d'Adsav et autres merdes fascistes (Fascist brein). La démo en libre téléchargement comporte 8 morceaux énergiques aux colorations rouges et noires, avec en prime une reprise du meilleur effet de Marv Jorj Jackson de Storlock, groupe de rock des années 70. Avec déjà une vingtaine de concert à son actif, le groupe tourne pas mal et ça dépote en concert! Les dates et la démo sont disponibles sur le site : www.tan.lautre.net

MAD

PÉNALISATION DES RAPPORTS SOCIAUX !

Romain a écrit dans un mail envoyé au ministère de l'intérieur « Voilà donc Vichy qui revient : Pétain avait donc oublié ses chiens ! » Le parquet a requis 1000 euros.

Hervé avait une pancarte "« Casse-toi pov'con ! » en se rendant à une manif contre la venue du petit Nicolas en Mayenne en 2008. Le parquet a requis 1.000 euros, il est condamné à une amende de trente euros avec sursis (il envisage très sérieusement de porter plainte). Il risquait jusqu'à 45 000 euros d'amende pour cet outrage qui relève de « l'offense au chef de l'État ».

Le sous préfet d'Ile-de-France prétend que Maria l'a traité de "facho" Le tribunal la relaxe, mais le parquet et le sous préfet font appel.

Serge, empoigne une personne sur un parking. Il apprend seulement après que c'est un gendarme en civil. Condamné à 500 euros ferme.

Jean-Jacques traite un flic de connard. Condamné à 150 euros avec sursis.

La liste est longue, car les plaintes pour outrage en France ont quasiment doublé en 10 ans (de 17 000 en 1996 à 31 000 en 2007)

Pour Hélène Franco, secrétaire nationale de la magistrature "Ces chiffres révèlent une tendance à la pénalisation des rapports sociaux (...) D'autant qu'elle peut être utilisée par toute personne chargée d'une mission de service public mais que les "citoyens" lambda ne peuvent s'en servir"

On peut on passage remercier le gouvernement Jospin qui a créé en 2001 l'outrage contre des personnes « chargées d'une mission de service public », et plus seulement « dépositaires de l'autorité publique ».

Aujourd'hui, plusieurs personnes poursuivies pour outrage ont fondées le collectif CODEDO (Collectif pour une Dépénalisation du Délit d'Outrage) à lire et à soutenir par la : <http://codedo.blogspot.com/>

Penn Du

Répression à tout va : trawalc'h!

Perquisitions, persécutions.

Diaesoc'h diaesañ eo bezañ abertzale. Lakaet 'maez al lezenn e Spagn, e chome sioulig an traoù en tu-mañ eus ar menezioù evit Batasuna. Cheñch a ra an traoù war ar seblant, war bouez spagnoliz a fellfe dezho gwelet Batasuna difennet er stad c'hall ivez.

Après les déboires de Gatuzain (voir page 6), la justice continue son harcèlement dans les milieux politiques et culturels basques.

Plus d'une trentaine de personnes gardées à vue puis libérées sans charge depuis un mois et demi... vous avouerez que ça commence à faire beaucoup. Et malheureusement cela n'est pas encore fini.

En effet, à l'heure où j'écris ces lignes, de nouveaux militants se retrouvent entre les sales pattes de la police française.

Et que pleuvent les commissions rogatoires

C'est en septembre 2008 que les premières interpellations ont eu lieu dans les rangs du mouvement indépendantiste Batasuna. Ce mouvement a été illégalisé en Espagne sous l'action du juge Garzon, mais reste légal (pour combien de temps) de ce côté-ci des Pyrénées.

Derrière l'acharnement du juge antiterroriste Laurence Levert ces dernières semaines, nous pouvons parier sur la volonté de chercher par tous les moyens à faire interdire ici aussi le parti basque.

La justice française ne se contente pas d'ailleurs de faire des misères à Batasuna, mais vise également le comité de soutien aux prisonniers politiques basques Askatasuna.

La justice française essaie par tous les moyens de trouver une preuve de financement du groupe armé ETA via les deux mouvements légaux.

Quoi qu'il en soit, plus d'une trentaine de personnes ont déjà été criminalisées avant d'être finalement relâchées. Le petit jeu semble donc amuser Le Vert qui continue les perquisitions et les arrestations. Pendant combien de temps encore ? Pour le moment, la justice semble taper au hasard et large, et tout peut nous faire penser que les arrestations se font au petit bonheur sans réel fondement.

Une telle attitude du côté de Paris n'est certes pas nouveau, mais éclaire sur les motivations d'une certaine justice aux ordres.

Restons solidaires face aux persécutions policières.

SOLIDARITE avec Kristian, Paskal et Gaël

RENNES/ROAZHON — Au cours des années 1999-2000, des rafles ont eu lieu dans toute la Bretagne. De

nombreuses personnes ont été interpellées.

Quatre ans plus tard, 12 d'entre elles comparaissaient devant la justice de l'État français pour des actions contre des cibles symboliques.

Quatre militants étaient également inculpés pour l'attentat de Quévert où une femme avait trouvé la mort et pour lequel tous ont été acquittés. Le parquet avait finalement fait appel pour trois d'entre eux.

Ainsi, ce mois de novembre, Paskal, Gaël et Kristian sont à nouveau traduits devant les tribunaux alors qu'aucun élément nouveau ne vient appuyer l'accusation.

Pourquoi ce procès vise-t-il ces 3 militants en particulier ? Et pourquoi a-t-il lieu si longtemps après le premier ?

La CBIL considère que cette mascarade n'a pas lieu d'être et que les accusés sont innocents. Ce procès n'est pas celui de Quévert mais bien celui du militantisme des trois accusés.

Aussi, la CBIL appelle chacun et chacune à les soutenir, notamment en participant à la manifestation du 15 novembre à Rennes.

Breizh dizalc'h hep stad na mestr !



Le 19 novembre la Cour d'assises a jugé irrecevable l'appel du Parquet concernant les 3 militants indépendantistes. Le procès a donc été annulé. Victoire? Dès le lendemain le Parquet général a annoncé qu'il se pourvoyait en cassation. Ce qui ne fait que souligner l'acharnement de ce même parquet et les motivations politiques qui animent celui-ci!

Le nouvel ennemi intérieur : l' «anarcho-autonome»!

Le gouvernement et son nouvel outil, la DCRI, ont fêté le 11 novembre à leur manière : en déclarant la guerre à celles et ceux qui selon les mots d'Alliot-Marie : « refusent le dialogue démocratique ». C'était déjà dans l'air depuis quelques mois mais il faut bien avouer que le gouvernement et les médias à la botte se sont surpassés! Un grand délire donc que ces rafles contre une vingtaine de militant-es dont 5 sont embastillés pour appartenance à une fantomatique organisation terroriste. En ces temps de crise économique mondiale l'idée est bien sûr de détourner l'attention du populo et de mettre en garde les vilain-es qui ne marchent pas dans les rails de notre belle société, qui s'organisent et qui luttent. Solidarité avec les inculpé-es!

Petra nevez ? Tchi qu'y'a d'neu ?

La chronique du Courrou d'néteïe

Cette chronique répertorie faits, actions, mobilisations qui ont retenu notre attention ou notre soutien récemment ; elle n'a pas la prétention d'être exhaustive, qu'on se le dise...

- BREIZH -

13/05: 5 militants bretons gagnent en appel contre l'Etat, en réparation de gardes à vue abusives dans l'affaire du vol d'explosifs de Plévin. Les militant-e-s vont percevoir des dommages et intérêts.

17/05: la CBIL pose des panneaux en gallo à l'entrée d'une dizaine de communes du pays de Saint-Brieuc et Lamballe.

- OGM -

27/02: suite à une confirmation de peine en appel concernant **32 faucheurs** dont 16 bretons, plusieurs d'entre eux se sont rassemblés devant la Préfecture à Vannes.

21/03: blocage du siège de Coopagri à Landerneau par différents collectifs dont les faucheurs volontaires pour dénoncer la contamination des produits agricoles par les OGM en Bretagne, notamment dans les différentes filières de

l'élevage.

29/03: 10000 personnes défilent contre les OGM à Rennes : c'est une des plus fortes mobilisations de l'hexagone.

09/05: pour protester contre l'importation de soja OGM **une trentaine de militant-e-es bloquent le port de Brest.**

17/05: suite à la volonté du gouvernement de passer en force la loi sur les OGM, **une centaine d'opposant-e-s se rassemblent à Saint-Brieuc.**

- ENVIRONNEMENT -

01/03: 4000 personnes se rassemblent à Nantes contre le projet d'aéroport à Notre-Dame-des-Landes.

08/03: à l'instar de Plogoff au début des années 80, les opposants au projet de centrale thermique à Ploufragan installent **une mairie annexe** pour marquer la désapprobation des habitant-e-s. **300 personnes s'étaient rassemblées** pour l'inauguration.

26/04: une dizaine de personnes masquées et vêtues de blanc relaie la **journée internationale de mobilisation contre le nucléaire à Saint-Brieuc** en brandissant des panneaux « Tchernobyl ».

14/07: trois militants du Ganva escaladent un pylône pour marquer l'attention sur la politique française en matière nucléaire, notamment la construction de l'EPR ainsi que la future ligne THT.

- SOCIAL -

14/03: début d'une grève de la faim de 3 peintres grecs en conflit avec leur employeur Elbe, sous-traitant du chantier

naval Aker yards à Saint-Nazaire. Les trois grévistes obtiendront gain de cause après plus de quinze jours; depuis, un des trois est décédé à son retour en Grèce.

- SANS-PAPIERS -

28/02: le collectif des sans-papiers empêche l'expulsion d'une congolaise en bloquant le centre de rétention à Rennes

06/03: 400 personnes, en majorité des lycéen-ne-s, **manifestent devant la Cité Judiciaire de Rennes** pour soutenir Julio, un congolais menacé d'expulsion.

08/03: journée de solidarité avec les personnes sans-papiers : un rassemblement au centre de rétention de St Jacques a lieu à Rennes suivi d'une opération escargot vers le centre ville et d'un défilé

10/03: 1000 lycéens se sont retrouvés sur la place la mairie de Rennes contre l'expulsion de Julio.

02/04: pour dénoncer les méthodes de la Police Aux Frontières (PAF) à **un rassemblement** s'est tenu devant leurs locaux.

11/04 : Sau-avec 5 per-

Occupation de l'Eglise Saint-veur à Rennes



sonnes sans-papiers qui sont à la rue

07/06: rassemblement place de la mairie à Rennes.

11/06 : Occupation de la DDASS pour les problèmes de logement par le collectif des sans-papiers de Rennes.

25,26 et 27/06: rassemblement devant le commissariat à Rennes suite aux plaintes et aux auditions contre le collectif des sans-paps.

26/06: une vingtaine de personnes tentant de s'approcher du CRA de Rennes pour marquer leur solidarité avec les « retenu-e-s » **sont interpellées.**

28/06: Rassemblement de solidarité et d'explications, place de la mairie suite à la plainte du ministère de l'intérieur à l'encontre du collectif des sans-papiers.

01/07: nouveau rassemblement devant le commissariat de Rennes pendant une nouvelle audition suite aux plainte du ministère de l'intérieur.

02/07: en solidarité avec les personnes retenues de Vincennes, **un Rassemblement s'est tenu devant le CRA de St Jacques.**

20/07: incendie au centre de rétention de Nantes.



Keleier ar yezhoù

Euskara

Au Conseil des ministres de l'Education et de la Jeunesse, le conseiller basque de l'Education espère que le basque devienne de plus en plus important dans les institutions européennes.

Scott

La ministre de la Culture écossaise, Linda Fabiani, a annoncé dimanche 21 devant les caméras de la BBC que son gouvernement mènera à bien un « audit » pour connaître les pratiques des Écossais quant à la langue scots, une langue germanique parlée par 1,5 millions de personnes en Écosse.

Le Conseil de l'Europe encourage la Suisse à promouvoir l'usage du romanche dans les écoles et l'administration.

Romache

Le Conseil de l'Europe a relevé mardi cinq manquements des autorités flamandes à la Charte de la démocratie locale vis-à-vis des francophones en banlieue de Bruxelles.

Belgique

15/05/08 dixième anniversaire de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires

Yezhoù minoralet

La France participe à l'arabisation des Berbères", a déclaré Tamazgha devant les experts des Nations Unies.

Tamazight

En moins de dix ans, le français est devenu une langue minoritaire au sein de l'exécutif européen, seuls 14% des documents sont encore rédigés en français ... et ça diminue encore.

Français : Langue régionale

Le rapport Bouchard-Taylor dit : « Il n'y a pas de nécessité de défendre l'ancienne identité francophone »

malgré Les 810 millions \$ dépensés depuis 2003 on observe un recul de la population francophone de 4,4 à 4,1 % entre 2001 et 2006

Français canada

Le Comité des Nations Unies appelle la France à réviser sa Constitution afin « qu'elle reconnaisse officiellement la nécessité de protéger la diversité culturelle et tous les groupes minoritaires sous la juridiction de l'État partie ».

fRance



OÙ TROUVER LE HUCHOÈR ?

Roazhon / Resnn :

- Librairie L'Encre de Bretagne, rue Saint Melaine

Sant Brieg / Saent Berioec:

- Librairie Errances

Gwengamp / Guingamp :

- Maison de la Presse, place du Centre

Lannuon / Lannion :

- Librairie Gwalarn, rue des Chapeliers

Kemperle / Quimperlé :

- Librairie Penn-da-Benn, place Saint Michel

An Oriant / Lorient :

- Maison de la Presse, 18 rue des Fontaines

Gwened / Vannes :

- Librairie Lenn ha dilenn, rue des Chanoines

Kemper / Quimper :

- Librairie Ar Bed Keltiek

Lesneven :

- Tavarn / Ti krampouezh « Chez Tom », 18 straed Itron-Varia

Pempoull / Paimpol :

- Tavarn an tri martolod—Quai de Kerno

Brest :

- Librairie Ar Bed Keltiek
- Bouquinerie Ty Korn, 25 rue Danton
- Metal Armor, 142 rue Anatole France

An Naoned / Nantes :

- Infokiosk - B17 - 17, rue Bellamy 2eme cour à gauche

Paris :

- Coop Breizh, rue du Maine

Lille :

- Infoshop, 4 rue de Colmar

les tables de presses, les manifs... et directement dans ta boîte aux lettres si tu t'abonnes !

A B O N N E M E N T

6 euros pour 4 numéros (chèque à l'ordre de CBIL)

Le Huchoër c/o CBIL

BP 70402

22200 Gwengamp cedex